



Lettres ou pas Lettres

Drôle de coco

C'est "Un tout autre Sartre" qui apparaît dans l'essai biographique de François Noudelmann. Sous l'ardeur du philosophe "engagé", le "dégoût de la politique". Une nouvelle nausée ?

COMPAGNON de route, quelle galère ! Entre 1952 et 1956, Sartre salue les régimes communistes rencontre Castro, Guevara, Khrouchtchev, Tito, Mao. On connaissait ces aventures mais Noudelmann nous en dévoile les coulisses, fouille dans la correspondance et trouve quelques pépites. A Michelle Vian le philosophe confie en 1954 : « *Mon article sur les communistes est une merde.* » Il lui avoue qu'il écrit ce genre de littérature au kilomètre, sans style et sans plaisir. Ce que résume son secrétaire Jean Cau : « *La politique ? La corvée. L'en-nui noir. La nausée.* »

Mais, alors, pourquoi se forcer ? Lors de voyages organisés où il se fait balader par ses hôtes, Sartre ne voit du pays que des défilés de masse avec oriflammes et chants patriotiques. Il est vrai qu'il a une raison secrète d'aller en URSS : il est amoureux de Lena Zonina, sa traductrice russe et sa guide officielle. Il multiplie donc les congrès et les prétextes officiels pour aller voir sa belle, confinée à l'intérieur du pays. Il n'y a pas

de grand homme pour son valet de chambre, disait Hegel, ni pour ses biographes...

Une autre raison de l'engagement sartrien, c'est la mauvaise conscience. Dans sa préface au livre de Frantz Fanon « *Les Damnés de la terre* » (1961), en pleine guerre d'Algérie, Sartre écrivait sans trembler : « *Il faut tuer (...), abattre un Européen.* » Commentaire de Noudelmann : « *Fanon n'oubliait pas que Sartre était français, et il lui reprochait de ne pas suffisamment expier.* » Une corde sensible pour un fils de protes-



tants, élevé au bon grain du sens du devoir et de la culpabilité : « *J'ai fait trop de choses que je n'avais pas de goût à faire (et particulièrement les articles politiques, pour lesquels je ne suis pas doué)* », écrit-il à Lena, en concluant d'un implacable « *il fallait* ». C'est beau, l'impératif catégorique ! Ces facettes d'un « *moi kaléidoscopique* » sont examinées par Noudelmann sans une once de malveillance ou d'ironie. C'est vrai qu'il faut être fasciné, comme l'auteur, par Sartre pour se plonger dans « *ces milliers de pages de*

correspondance, ces centaines d'heures d'enregistrements audio, ces dizaines de films personnels ».

Noudelmann ne cache d'ailleurs pas sa dette à Arlette Elkaim-Sartre, fille adoptive du philosophe, légataire universelle et détentrice des clés du royaume. Est-ce la raison de cette bourde concernant « *L'homme au magnétophone* », cet enregistrement d'une séance psychanalytique au cours de laquelle un analyste bruxellois se montrait particulièrement autoritaire et brutal ? Noudelmann évoque « *une pseudo-transcription* », dont le philosophe aurait été dupe au point d'exiger sa publication dans sa revue « *Les Temps modernes* ». En réalité, l'affaire, qui fit grand bruit en 1967, a été documentée et avérée. L'enregistrement n'était pas un faux.

Pas de chance pour Sartre : cette fois, s'aventurant au-delà de l'en-soi et du pour-soi, il avait fait preuve d'une belle lucidité !

Frédéric Pagès

● Gallimard, 208 p., 18 €.